

## *En hommage à Jean-Louis Durand*

C'était au début des années 90, en Sorbonne, Escalier E, premier étage, salle Mauss. Marcel Detienne, alors absent, avait proposé que Jean-Louis Durand le remplace pour sa conférence à l'EPHE une bonne partie de l'année. Nous étions dans les bancs des auditeurs. Jean-Louis ne montait pas sur l'estrade magistrale, si ce n'est pour se percher sur le bureau. Il était là non en maître, mais comme en survivant d'un monde fragile, pour nous solliciter comme témoins. En même temps il protégeait ses sources. Il nous avait apporté un jour un film qu'il avait tourné sur son terrain africain. On y voyait des villageois déterrer soigneusement une demi-douzaine de pierres rondes et lisses enfouies à la sortie du village, accomplir sur ces pierres quelques rites puis les réenfouir, comme un trésor caché. La manipulation rituelle, et la gestuelle de Jean-Louis lui-même quand il nous la commentait, faisaient sentir tout l'attachement des villageois à ces pierres. Elles n'étaient pas grandes, la main pouvait les épouser, on pouvait les soupeser dans la paume. Depuis le tournage de Jean-Louis, une jeep d'étrangers était passée sans ménagement sur le chemin, certaines des pierres en avaient été déterrées et brisées. Mais le rite continuait avec des pierres en morceaux.

Aujourd'hui, Jean-Louis, nous sommes d'autres pierres, fêlées parfois, hantées par ta présence invisible, têtue, fugace mais si proche et comme déjà là depuis toujours. Nous poursuivons ce geste soigneux que nous ont appris tes mains expertes en rituels menus, précis, essentiels, ce geste que nous avons évoqué dans le titre de notre ouvrage commun, si longuement mûri, en compagnie de ton mentor l'africaniste Michel Cartry. Bâtir avec des riens, avec des riens, architecturer l'invisible. Tu es parti sur la pointe de tes sandales, as-tu emporté ton keffieh ? Tu habites maintenant cet invisible dont il nous incombe, par notre présence et par nos paroles, de tracer l'espace pour y loger et y nourrir aussi tant d'instances attachées à ta personne et maintenant orphelines. Tu y rejoins ceux qui t'y ont précédé, et dont je ne nomme aujourd'hui que le plus récent peut-être, Pierre Ginésy, évoqué ici même il y sept mois à peine. Nous épelons en silence, chacun, les noms de tes proches et de tes compagnons que nous avons connus. Ils sont là.

Cette touffe de lierre, ce présent de Dionysos, avec ses grappes déjà butinées, j'ai versé dessus un mélange de farine, d'œuf et de propolis fraîchement recueilli dans une ruche. Reçois-la comme une promesse au nom de beaucoup de ceux qui n'ont pas pu venir te saluer aujourd'hui.

*Renée Koch Piettre  
Octobre 2016*